

NOTES DE FAUNISTIQUE

CAPTURES DE MERGULES NAINS (*Plautus alle L.*)

A la suite des journées de gros temps de la mi-Décembre 1958 sur l'Atlantique, je pense intéressant de signaler avoir reçu de mon ami Joseph de Poulpiquet un Mergule nain mâle, du poids de 102 gr., à l'estomac vide, capturé sur son étang de Coatveilmour en Fouesnant, le 16 Décembre.

M. Albert Lucas m'informe que le 28 Décembre 1958, il en a aussi trouvé un exemplaire, en état de décomposition assez avancée, parmi les laisses de mer sur la plage Sainte-Marguerite près de Pornichet (Loire-Atlantique).

Il y a 20 ans, le Docteur Marsille, de Fouesnant, me transmettait un autre mâle, capturé à la suite d'une période de grands froids et dû à l'obligeance du Professeur Moure, qui me fut signalé comme trouvé mort sur une plage entre Beg-Meil et Moustierlin, le 26 Décembre 1938. Il était en excellent état de fraîcheur et fait partie de ma collection sous le N° 1279, actuellement au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Est-il utile de rappeler que le Mergule est un oiseau de l'Arctique ne nichant pas plus bas que le nord de l'Islande. C'est un *Alcidae* de haute mer dont la migration partielle hivernale l'amène dans l'Atlantique nord et ce n'est qu'à la suite de perturbations atmosphériques importantes, que l'on peut espérer rencontrer des individus épuisés ou malades sur nos côtes, comme dans les cas précités.

Ed. LEBEURIER.

LA COULEUVRE *Natrix ater* A FOUESNANT

Quand, en 1953, mon attention s'est portée sur les reptiles du Finistère, plusieurs cultivateurs m'ont affirmé la présence de serpents noirs sur les terres de K... en Fouesnant. Dans ce domaine inexploité, les ronces et les fougères avaient envahi parc, vergers et surfaces autrefois sous culture. L'accès en demeurant interdit aux promeneurs, il y avait là, sans aucun doute, un territoire idéal pour les serpents.

La découverte à Fouesnant de la couleuvre verte et jaune (*Coluber viridiflavus*) m'a fait penser un moment que les serpents noirs appartenaient à cette espèce dont les parties supérieures sont en général plus noirâtres que vertes. Il restait à en obtenir la preuve et tous les riverains de K... ont été alertés. Or, le 16 Octobre 1954, un serpent noir de 86 centimètres, tué en bordure de la propriété, m'était apporté. Aucune confusion n'était possible avec *Coluber viridiflavus*. Il s'agissait de la variété noire de la couleuvre à collier, *Natrix ater* (cf. « Penn ar Bed », 3^e année, fascicule 2, p. 19).

Il est permis de se demander comment on peut identifier un serpent entièrement noir. En la circonstance, la chose était facile puisque la présence de carènes sur les écailles permettait d'éliminer les deux seuls serpents susceptibles d'atteindre la taille de 86 centimètres, la couleuvre verte et jaune et la couleuvre d'Esculape, qui ont les écailles lisses. Seule restait la couleuvre à collier. Si le serpent avait été de plus petite taille, d'autres éléments auraient permis l'identification. Chaque espèce présente des caractères propres de l'écaillage tels que le nombre de rangs d'écailles à la partie moyenne du corps, le nombre de plaques ventrales et sous-caudales, la disposition des plaques latérales de la tête.

C'est ainsi que j'ai pu reconnaître un nouvel exemplaire de *Natrix ater*, capturé le 21 Juin 1958 au même endroit que le sujet précédent. Ce serpent, de 58 centimètres de longueur totale et de 13 centimètres de queue, présentait sur la tête les 9 grandes plaques caractéristiques des couleuvres. Ses écailles carénées le faisaient appartenir au genre *Natrix*. Ses 19 rangs d'écailles et la présence d'une préoculaire et de trois postoculaires permettaient de l'identifier comme une couleuvre à collier. Ce sujet avait les parties supérieures noires avec çà et là, surtout sur le tiers antérieur du corps, quelques écailles grises ou jaunes. Le ventre, franchement noir, présentait vers le cou des macules jaunes et blanches. Les lèvres inférieures et le

mention étaient blanchâtres. La coloration était, à peu de choses près, celle de la couleuvre obtenue en 1954.

Ces deux captures permettent d'accorder quelque crédit aux dires des cultivateurs de l'endroit. Il est vraisemblable que d'autres couleuvres noires ont été vues ou tuées aux alentours de K... et qu'il y a là un petit territoire où se multiplie la *Natrix ater*. Ceci est intéressant puisque Angel (Reptiles et Amphibiens, « Faune de France », p. 141) cite cette variété comme fort rare en France.

L. MARSILLE.

LE BALBUZARD FLUVIATILE (*Pandion haliaëtus*) PRES DE QUIMPER

Il est des sites en Bretagne plus ou moins connus des ornithologues mais qui se révèlent être d'un très grand intérêt. Ainsi les environs de Quimper possèdent bon nombre d'étangs qui reçoivent à l'automne des migrateurs variés dont certains très rares.

L'étang de Coatveilmour en Fouesnant est l'un de ces refuges qui permettent aux oiseaux de faire escale au cours de leurs migrations. Communiquant avec la mer par un canal, il reçoit aux grandes marées un apport d'eau salée qui le rend saumâtre. Peuplé de nombreux mulets, il contient la nourriture nécessaire à un grand mangeur de poissons comme le Balbuzard fluviatile.

Ce magnifique rapace, un peu plus grand qu'une buse, est facilement identifiable grâce à sa tête blanche, ses pattes d'un gris bleuté, ses ailes arquées. Son vol glissant laisse voir son dos brun sombre contrastant très nettement avec le ventre blanc pâle.

M. Lebeurier signale, dans « l'Ornithologie de Basse-Bretagne », le Balbuzard comme accidentel et rare et mentionne plusieurs observations sur ce même étang de 1920 à 1933.

Depuis cette date, tous les deux ou trois ans, un ou plusieurs individus sont aperçus dans la région de Quimper au cours de ces périodes qu'ils accomplissent jusqu'aux Iles Glénans, la rivière de Pont-l'Abbé et l'Odé. Mais ce grand rapace semble avoir une attirance toute particulière pour l'étang de Coatveilmour en Fouesnant où il revient avec une grande régularité aux mêmes heures de la journée.

Je dois remercier ici M. de Poulpique pour les notes qu'il m'a communiquées :

— En 1938, un individu reste pêcher les 3, 4, 5 Mai. C'est sans doute le même oiseau que le Docteur Marsille observe au début Juin.

— 1941. Le 13 Septembre, M. de Poulpique détermine un Balbuzard volant très haut en direction du Sud.

Nouvelle observation le 21 Septembre.

— 1944. Du 20 au 30 Octobre, un spécimen fréquente régulièrement l'étang où il vient chaque jour se nourrir.

— 1948. Le 25 Septembre, un Balbuzard est surpris en pleine pêche, plongeant sur un gros mulot ; effrayé, il s'envole, le poisson dans les serres, mais n'a pas été revu par la suite.

— 1958. Dès le 30 Janvier, l'on repère un individu posé au sommet d'un pieu de clôture (la date précoce d'arrivée étant sans doute due à un hiver exceptionnellement doux).

Le 5 Février, notre oiseau volait très confiant à quelques mètres au-dessus de l'étang, avant de plonger brusquement, les pattes en avant, sur un gros poisson. Quelques minutes après, le Balbuzard, perché au faite d'un arbre mort, décortiquait un gros mulot de plus d'un kilogramme.

Tout un monde de corvidés dont plusieurs pies, une corneille noire, se disputaient les débris.

Le même oiseau, très vraisemblablement, a été observé plusieurs fois par la suite et séjournait jusqu'au 15 Février aux alentours de la propriété.

Par ailleurs, le 30 Mai 1957 nous avons eu la chance d'observer un Balbuzard fluviatile sur les étangs de l'île Tudy. Nous n'avons pas pu savoir si cet individu a séjourné quelque temps dans la région.

De telles observations montreraient donc qu'il existe des migrations plus ou moins régulières du Balbuzard sur la côte sud du Finistère. Mais une telle question ne peut être résolue que par des documents plus nombreux.

Pierre et Gilles MAUGARD.